

T 303, 24

La Bête à sept têtes

Un pêcheur va pêcher, prend la mère des poissons.

— Laisse-moi aller, tu prendras du poisson en masse.

Il le fait. Une seconde fois, il la reprend et ne la lâche pas.

— Eh bien, si tu es décidé à me manger, plante mes arêtes dans ton jardin et il te poussera trois beaux orangers. Fais manger ma chair à ta femme : elle te fera trois beaux garçons ; mes os à ta chienne : elle te fera trois beaux chiens ; boire mon sang à ta jument : elle te fera trois beaux poulains. Tes enfants, [quand il seront] grands, ils partiront faire leur tour. Tu feras attention à tes orangers. Si l'un des enfants meurt, un oranger mourra aussi.

Les trois enfants deviennent grands. L'aîné dit :

— Je veux voyager.

Il prend son cheval et son chien, arrive à la nuit, aperçoit un château enflammé, rencontre une femme.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle lui dit :

— Mon château qui brûle toujours. Personne peut [l']éteindre.

— Moi, je m'en charge.

Cette femme était une fève qui lui donne pas de conseil à cause de son ton rude.

Il arrive près du château, trouve une vieille qui [lui] dit :

— Monsieur, attachez votre chien avec cette corde, il me fait peur.

Il prend la [corde] et l'attache. C'était un de ses cheveux qui lui semblait une corde et aussitôt attaché, il est changé en statue [de] marbre ainsi que chien et cheval.

Le père allait, ... voit ses orangers, en voit un mort. Il dit :

— Mon fils est mort !

Le cadet dit :

— Moi, je veux savoir où il est passé.

Il part. Même chose que l'aîné. Le deuxième oranger mort. Le plus jeune part aussi, rencontre la vieille près du château enflammé, dit doucement :

— Qu'est-ce que cela ?

Elle répond :

— Monsieur, etc

— C'est bien malheureux, deux de mes frères partis sont sans doute là. Comment donc faire ?

Elle lui dit :

— Mon enfant, n'y allez pas !

— Si, [ma] pauvre dame, je veux délivrer mes frères et m'en revenir avec eux.

Elle lui dit :

— Ne pas attacher [ton chien. Tu lui diras] : « Brisefer, mince-moi cette femme-là ! »

Et aussitôt le feu s'éteindra et vous [2] entrerez dans le château. [Vous trouverez] sur la cheminée une eau qui rend la vie dont vous frotterez le visage, les mains et les pieds de vos frères et de leurs animaux pour les ressusciter.

Ainsi arrivé¹.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Front², [né à Chaméry, Cne de Châteauneuf-Val-de-Bargis, en 1846], [É.C. : Jean, né le 06/02/1846 à Chaméry, Cne de Châteauneuf-Val-de-Bargis, tuilier, résidant à Chaméry].Titre original³. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Front/3 (1-2).

Marque de transcription de P. Delarue

Catalogue, I, n° 24, vers. N, p. 153.

¹ *Suivi d'une note de M. : (et il ne souvient plus.)*

² *Noté une fois après la version et une fois à la plume après le titre.*

³ *Noté à la plume en travers du f. 2. En bas de page, des chiffres : 25 — 9.15. Peut-être un repère pour l'édition de ses contes (cf. T 590,6, T 599,2)*